

Dr Mario Bensasson

Si la psychanalyse m'était contée

Les mots de la psychanalyse
au fil des millénaires



Homère
Platon
Épicure
de Vinci
du Bellay
Molière
Camus

EYROLLES

Paroles d'adultes et mots d'enfants

D'Homère à Albert Camus, cet ouvrage nous invite à une promenade littéraire éclairée par la psychanalyse freudienne. Au long de ce voyage, les principaux mots et concepts psychanalytiques sont abordés et illustrés d'exemples tirés de la vie de tous les jours, observée à tous les âges.

Le docteur **Mario Bensasson**, ancien interne et chef de clinique des Hôpitaux de Paris a exercé la médecine en cabinet privé, à l'Assistance publique et en dispensaire de banlieue.

Ce fut un poste d'observation privilégié pour étudier les maux de l'âme de ses patients.

Homère
Platon
Épicure
de Vinci
du Bellay
Molière
Camus

Si la psychanalyse m'était contée

Groupe Eyrolles
61, bd Saint-Germain
75240 Paris cedex 05

www.editions-eyrolles.com



Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique s'est généralisée notamment dans l'enseignement provoquant une baisse brutale des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage, sur quelque support que ce soit, sans autorisation de l'Éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris.

© Groupe Eyrolles, 2011
ISBN : 978-2-212-54736-8

Docteur Mario Bensasson

Si la psychanalyse m'était contée

Les mots de la psychanalyse
au fil des millénaires

EYROLLES



À Danielle,

Sans qui ce livre ne serait pas

Nous remercions pour leur aide précieuse, les docteurs :

Henry CUCHE, psychiatre

Charles FROHWIRTH, psychiatre et psychanalyste

Annette FRÉJAVILLE, pédopsychiatre et psychanalyste

Michel HAAG, psychiatre

Geneviève HAAG, pédopsychiatre et psychanalyste

Nous remercions pour leur relecture vigilante :

Édith BOTTINEAU-FUCHS

Guy PETITDEMANGE

Philosophes

SOMMAIRE



INTRODUCTION

- Les mots de la psychiatrie et de la psychanalyse..... 3
- La névrose : matière première de la psychanalyse..... 9
- Les psys..... 13

Première partie

AU FIL DES MILLÉNAIRES

Les dix concepts fondamentaux de la psychanalyse

- **Libido**..... 27
Au temps de la Bible et des évangiles
- **Défense, défenses**..... 31
*Le cheval de Troie dans la ville assiégée –
HOMÈRE, 9^e siècle av. J.-C.*
- **Le moi, le ça, le surmoi**..... 37
*Le conducteur de char dans l'arène de la vie –
PLATON, 429-347 av. J.-C.*

- **Refoulement**..... 45
La sage pondération d'ÉPICURE – 341-270 av. J.-C.
- **Sublimation**..... 51
*Le génie créateur dominant le sexe –
LÉONARD DE VINCI, 1452-1519*
- **Infantilisme**..... 63
*L'éternel retour à l'enfance –
JOACHIM DU BELLAY, 1522-1560*

**Intermède – Molière, le plus grand psy
de tous les temps, 1622-1673**..... 67

- **Transfert**..... 81
ALBERT CAMUS et son instituteur, 1914-1960
- **Frustration**..... 93
*CLAIRE BRÉTÉCHER et le triomphe de la bande
dessinée*
- **Mélancolie**..... 99
Le maçon de Bicêtre, un travail migrant débousolé
- **Identification**..... 107
DE GAULLE, Hitler, Zinédine Zidane, Barbara

Deuxième partie

COMPLEXES

- Le complexe d'Œdipe..... 123
- Le complexe de castration..... 137
- Le complexe d'infériorité et de supériorité..... 143

Sommaire

• Le complexe de Stéphane ou l'Œdipe entre trois et huit ans.....	149
• Le complexe d'Annabel.....	153
• Le complexe d'Arthur.....	155
• Le complexe d'un théologien minuscule.....	157
• Intermède – Mots d'enfants recueillis de trois à douze ans	159

Troisième partie

LEXIQUE MINIATURE

• Psychosomatique.....	169
• Anorexie mentale.....	173
• Pertes de mémoire.....	177
• Maladie d'Alzheimer.....	179
• Dépression.....	185
• Déprime.....	191
• Fatigue.....	195
• Lapsus.....	199
• Freudien (c'est).....	201
• Possessif.....	203
• Spasmophilie une maladie en voie de disparition ?.....	205
• Hystérie.....	211
• Régression de l'enfance au grand âge.....	225
• Craquer, craquant ou les fractures de l'âme.....	229

• Nerfs (les) dans les proverbes et la langue populaire.....	231
• Nerveux.....	233
• Neurasthénie.....	237
• Sexuel, sexe, sexualité.....	241

INTRODUCTION

- Les mots de la psychiatrie et de la psychanalyse.
- La névrose : matière première de la psychanalyse.
- Les psys.

LES MOTS DE LA PSYCHIATRIE ET DE LA PSYCHANALYSE



Ceci n'est pas un livre savant mais un petit lexique de mots courants, venus de la psychanalyse. Ces mots décrivent des *états d'âme* : angoisses, espoirs, désespoirs, désirs, joies, chagrins : un peu de tout ce qui agite et trouble notre vie quotidienne, la plus intime comme la plus exposée.

Cet **au-dedans de nous**, Freud avait choisi de le désigner par *âme* : mot court, mais plein de résonances. Il a déplu en raison de ses connotations populaires et religieuses. Ses traducteurs ont préféré le remplacer par un terme abstrait d'allure savante.

Les mots de la psychiatrie

Psychose, névrose, hystérie, paranoïa, schizophrénie, et bien d'autres encore, ont été cueillis dans le jardin savant des racines grecques.

Son vocabulaire resta longtemps réservé aux seuls médecins. Non pas seulement en raison d'un esprit de clan habituel à *ceux qui savent*, mais parce que les différences de niveau culturel étaient alors encore plus marquées qu'aujourd'hui entre les classes de la société.

Les termes de la psychiatrie sont néanmoins entrés lentement dans la langue populaire, mais ce fut presque toujours au prix de distorsions de sens considérables.

L'exclamation fréquente : « C'est psychiatrique ! » désigne aujourd'hui tous les comportements déviants de nos contemporains – comme si la rumeur publique confondait dans une même réprobation la psychiatrie du XIX^e siècle et les maladies mentales qu'elle prétendait soigner par l'enfermement et par la camisole.

* * *

Les mots de la psychanalyse

Inconscient, complexes, régression, frustration, défenses, infantile, sublimation, refoulement, lapsus, transfert ont une tout autre origine.

On doit leur création au génie d'un homme, Sigmund Freud, médecin neurologue viennois qui vécut de 1856 à 1939. Il a péché son vocabulaire dans la langue allemande, le plus souvent celle des gens cultivés, quelquefois dans la langue commune.

En l'aidant à construire, pièce par pièce, sa doctrine, la plupart de ces mots ont également subi de sa part une modification de sens qui est restée discrète, proche de la créativité verbale populaire. Elle a apporté une résonance neuve.

Le bouquet des néologismes freudiens a fleuri et s'est diversifié. Il a été traduit en de très nombreuses langues. Il fait aujourd'hui partie de la culture générale d'une bonne partie de l'humanité instruite, et même de celle qui l'est moins.

* * *

Il a fallu compter avec les délicats problèmes de traduction : passer de l'allemand au français n'était pas facile. L'influence néfaste de quelques traducteurs a pu s'exercer impunément. Ils ont choisi d'être peu ou pas compréhensibles pour s'isoler dans leur tour d'ivoire.

Les dégâts commis n'ont pas été entièrement réparés. Ces messieurs ont ainsi remplacé le mot *âme* par un terme très pédant : « appareil psychique ». Grâce à quoi l'être humain se trouve pourvu de deux mécaniques : *l'appareil psychique* dans la boîte crânienne, *l'appareil dentaire* dans la cavité buccale !

Le *moi*, notion limpide, est devenu l'*ego*, et il est entré tel quel dans le langage. Le snobisme s'en est aussitôt emparé. On dira : « *Je suis atteint dans mon ego* », ça fait chic ; mais : « *Mon moi a beaucoup souffert* », ça fait plouc ! Quand on annonce simplement : « *J'ai souffert* », tout le monde pourrait comprendre.

* * *

Quand Freud a adopté, un terme tiré du grec ou du latin (*complexe d'Œdipe, libido*), il l'a fait par nécessité : il n'avait pas trouvé d'équivalent valable en allemand. Mais, tout en respectant l'apport du passé, il a lié étroitement le terme nouveau à l'idée nouvelle. Et celle-ci a pu se répandre en douceur sans subir de dérive fâcheuse. Sous sa plume, la langue grecque ne joue pas le rôle de diviseur entre les hommes. Elle conduit à des représentations connues, portées par la littérature universelle et la légende. Ce sont davantage des scènes grecques que des mots grecs.

Il n'est pas de secteur de la médecine ni des sciences humaines où la cohabitation ait été plus réussie entre langage professionnel et langage populaire. S'il existe une vulgarisation respectable, on la découvrira ici.

* * *

L'exemple le plus remarquable de diffusion de la pensée de Freud reste en France celui de **Françoise Dolto**. Chaque jour, pendant des années, elle a accepté de répondre en direct sur France Inter aux questions que les parents se posent sur l'éducation de leurs enfants.

Elle donna des leçons de vérité et de droiture, de respect du petit d'homme, dès son plus jeune âge. Elle parlait pourtant d'un sujet explosif : la sexualité de l'enfant. Pour elle, *l'autorité* des parents restait absolument nécessaire. Mais non *l'autoritarisme*. Entre ces deux conceptions, le combat n'est pas terminé.

Une telle pédagogie eut été impensable pour diffuser le vocabulaire de la psychiatrie classique : il est moins porteur de sens et de nouveauté.

* * *

On a vu plus haut tout ce que l'expression : « *C'est psychiatrique !* » pouvait contenir de réprobation à l'égard d'un passé médical ancien et toujours présent.

À l'inverse : « *C'est freudien !* » annonce le fin du fin de l'analyse psychologique, comme si Freud avait pu écarter tous les démons de la folie, ou du moins les avait rendus plus aimables par la grâce éclairante d'un vocabulaire plus subtil¹.

1. Notre lexique comporte quelques particularités :

- le choix d'un nombre limité de mots : ce petit lexique n'est en rien un dictionnaire de psychanalyse. C'est une simple invite à la réflexion provenant d'un médecin de famille à partir des constats qu'il a pu faire. Il y manque des mots importants. Si vous voulez découvrir Freud, ne lisez que lui et non ses commentateurs. On peut trouver d'excellents « morceaux choisis ». Si vous êtes en psychothérapie, ou si vous envisagez d'en faire une, attendez de l'avoir finie pour le lire !
- l'usage fréquent de paraboles, dans l'espoir de rendre plus claires des formulations qui nous ont semblé difficiles à saisir ;
- la répétition, sans doute excessive, de quelques idées qui nous tiennent à cœur, d'un chapitre à l'autre ou à l'intérieur du même ;
- la présence de « mots d'enfants » relevés sur une longue période (sur nos enfants et petits enfants).

LA NÉVROSE : MATIÈRE PREMIÈRE DE LA PSYCHANALYSE



La signification populaire du mot

Les citations qui suivent ont été recueillies en interrogeant une quinzaine de personnes, d'âge, de profession et de milieux très divers. Petit échantillon mais grande variété d'opinions.

Pour beaucoup d'entre eux, le mot *névrose* semble assez difficile à cerner. En lui cherchant des points d'appui, chacun pioche dans l'étymologie : on cite : *maladie des nerfs, nervosité, neurasthénie*.

L'impossibilité de fournir une définition précise agace assez souvent nos interlocuteurs. La névrose leur apparaît comme un « *ensemble flou* », mais séduisant.

Mot-aimant, il attire à lui, comme un aimant attire la limaille de fer, les concepts simples de la psychologie populaire, puis très vite d'autres termes plus élaborés.

Nous avons entendu d'abord, sur le mode élémentaire :

- « *être mal dans sa peau, anxieux, agressif* » ;
- « *douleurs, rhumatismes, tout ce qu'on veut* » ;
- « *quelque chose de noir peut-être* » ;
- « *associée au complexe : des personnes un peu recroquevillées* ».

Au total c'est un malaise confus, inexplicable, mais que tout le monde pourrait éprouver un jour.

* * *

En précisant leur pensée, les gens retrouvent l'un après l'autre, les mots-clés servant à identifier les névroses : ceux dont se servent les professionnels !

Aucun autre domaine de la médecine n'est pareillement accessible au profane. Ceci démontre à quel point on est entré dans une « science humaine ».

On trouve citées les notions :

- **d'angoisse** : « *L'angoisse n'est pas encore une maladie, la névrose, c'est l'angoisse au plus haut degré* » ;
- de **phobie** extrême : « *Ça me semble plus important que la phobie, c'est un état de peur* » ;
- d'**obsession**, rimant avec obstination : « *État obsessionnel avec, je crois, une fixation de quelque chose* » ;
- d'**hystérie**, mais avec une certaine prudence : « *Même genre de terme qu'hystérie* »...

Ainsi un petit groupe de personnes peut rebâtir un chapitre entier de la médecine mentale, ou du moins en esquisser les titres et en pressentir le contenu : *névrose d'angoisse, névrose phobique, névrose obsessionnelle, névrose hystérique* sont des termes inventés par Freud.

Ces mots ciblés sont opérationnels dans la mesure où ils permettent d'identifier telle ou telle conduite observable : *un angoissé, un phobique, un obsédé, un hystérique* : chacun sait, à peu près, ce que cela veut dire, pour en avoir croisé un spécimen ou pour avoir parcouru lui-même un bout de ces chemins-là.

* * *

Toutefois on relève une lacune majeure dans cette présience du public : Freud a situé l'origine des névroses dans l'éveil sexuel précoce de la petite enfance et dans la répression dont il est l'objet de la part des parents, des éducateurs, et de l'enfant lui-même, et personne n'en parle !

Il faut admettre que cette relation de cause à effet n'est pas évidente. La répression parentale pèse beaucoup moins sur les enfants qu'à l'époque de Freud mais les névroses fleurissent toujours autant à l'âge adulte !

* * *

Le mot *névrose*, malgré son peu d'usage aide pourtant le public à ressembler tous les comportements qu'il ressent comme déviants par rapport à ce qui lui semble « normal ».

Quand une personne attire l'attention parce qu'elle n'est *pas comme tout le monde*, elle est considérée le plus souvent comme ayant de simples *lubies*, de la *distraction* (elle s'isole alors qu'elle se trouve dans un groupe), des singularités anodines : « Il ne faut pas faire attention » telle est la formule d'usage. Et *l'on attend que ça se passe*.

Avec patience, avec obstination, les gens bienveillants (ils sont nombreux) essaient de ramener le mouton noir dans la troupe.

LES PSYS



Psys : la brochette des diplômés

Le diplôme de *psy* est délivré à la suite d'études diverses et qui sont pour la plupart de création assez récente¹.

Jadis *on prenait sur soi*. De nos jours, on prend sur les autres, et surtout sur un *psy*.

Ça aide.

* * *

Il existe un vaste marché de soins psychologiques. On y trouve :

- des psychologues-psychothérapeutes. Certains se sont fait psychanalyser ;

1. Seules les spécialités médicales sont anciennes : le mot neurologue apparaît en 1907, neuropsychiatre en 1913, les deux termes sont quasiment synonymes jusqu'aux années 1970. Le mot psychiatre est présent dès 1802, mais une psychiatrie autonome n'existe que depuis les années 1970.